

Ewige Liebe

Amour éternel

Text | Texte: Kerstin Goedeke

Gärten im weitesten Sinne, temporäre Installationen, die alle drei bis fünf Jahre während der Sommermonate den Raum der Stadt verändern – das ist seit ihrer ersten Durchführung 1997 das Konzept der Ausstellung «Lausanne Jardins». 2019 lag ihr Fokus nicht auf ästhetischen Interventionen, die den Besuchenden die Rolle der Betrachterin oder des Betrachters zuweisen. Vielmehr waren Ideen gefragt, die Begegnungen, Initiative und Perspektivenwechsel ermöglichen. Die Intervention «Parc de l’amour éternel» setzte dies auf mehreren Ebenen spielerisch um. In der Grünanlage eines Schulhauses platzierten die Entwerfer in einer eleganten Fusion aus Landschaftsarchitektur, Kunst und Architektur ein überdimensioniertes, abstrahiertes, 18 Meter hohes Vogelhaus. Es war eine Reminiszenz und Reverenz an den Baum, der einst an dieser Stelle gestanden hatte und kurz zuvor aus Altersgründen hatte gefällt werden müssen. Unter dem Dach hing, einem Meisenknödel gleich, eine riesige Mistelkugel. Die Mistel, eine Pflanze, die uns vor allem aus den Baumkronen der offenen Landschaft vertraut ist, betritt die Stadt. Sie zieht Vögel an und weckt Assoziationen an die alte magische Symbolik und die Poesie, die mit dieser Pflanze verbunden sind. Vögel verbreiten die unverdaulichen Kerne der Mistelfrüchte in den benachbarten Bäumen, von dort wandert der Baumparasit im Idealfall stetig weiter. An seinem ursprünglichen Standort längst abgeräumt, soll der «Park der ewigen Liebe» sich so künftig über die ganze Stadt verbreiten, in der Weihnachtszeit den einen oder anderen Kuss säen, die Vögel ernähren und an den Sommer 2019 erinnern. Δ

PARC DE L'AMOUR ÉTERNEL, 2019
Chemin Messidor 3, Lausanne
(2019 wieder abgebaut)
Bauherrschaft
Lausanne Jardins / Stadt Lausanne
Landschaftsarchitektur
Johannes von Pechmann
Stadtlandschaft, Zürich

Architektur
Comte / Meuwly, Zürich
Kunst
huber.huber, Zürich
Auftragsart
Selektiver Projektwettbewerb, 2018,
1. Preis

PARC DE L'AMOUR ÉTERNEL, 2019
Chemin Messidor 3, Lausanne
(à nouveau démonté en 2019)
Maîtrise d'ouvrage
Lausanne Jardins / Ville de Lausanne
Architecture du paysage
Johannes von Pechmann
Stadtlandschaft, Zürich

Architecture
Comte / Meuwly, Zurich
Art
huber.huber, Zurich
Type de mandat
Concours de projet
en procédure sélective, 2018,
1^{er} prix

Transformer tous les trois à cinq ans, en été, l'espace urbain par des jardins, au sens le plus large, et des installations provisoires, tel est le concept de l'exposition «Lausanne Jardins» depuis sa première édition en 1997. En 2019, l'accent n'a pas été placé sur des interventions esthétiques donnant aux visiteurs le rôle d'observateurs, mais davantage sur des idées favorisant les rencontres, l'initiative et le changement de perspective. L'intervention «Parc de l'amour éternel» a apporté une réponse ludique à plusieurs niveaux. Au cœur de l'espace vert d'une école, les concepteurs avaient disposé, en une élégante fusion entre architecture du paysage, art et architecture, une volière surdimensionnée de 18 mètres de hauteur. Il s'agissait d'une réminiscence et d'une référence à l'arbre, récemment abattu du fait de son âge, qui se dressait à cet emplacement. Semblable à une boule de graisse pour mésanges, une gigantesque boule de gui était suspendue à la toiture. Le gui, une plante que l'on rencontre surtout à la cime des arbres du paysage ouvert, faisait son entrée en ville. Il attire les oiseaux et suggère des associations avec l'ancienne symbolique magique et la poésie associées à cette plante. Les oiseaux disséminent les noyaux non assimilables des fruits du gui dans les arbres proches, d'où la plante parasite se répand idéalement encore plus loin. Retiré depuis longtemps de son site d'origine, le «Parc de l'amour éternel» doit ainsi se répandre dans toute la ville, semer quelques baisers pendant les fêtes de Noël, nourrir les oiseaux et rappeler l'été 2019. Δ



Mistel mit Kleiber.
Gui avec sittelle.



Montage: Ein Kran platziert die temporäre Installation. Montage: une grue positionne l'installation provisoire. Bild | Image: Comte / Meuwly



Drei Beine, ein Dach: Aus der Mistel, an sich ein Baumschmarotzer, wird ein «Meisenknödel». Trois pieds, un toit: le gui, plante parasite par excellence, devient une «boule de graisse pour mésanges».

Bild | Image: Johannes von Pechmann